Document généré le 24 avr. 2024 11:02

Québec français

Au collégial
Un théâtre qui bouscule

Ginette Beaulieu

Numéro 44, décembre 1981

Théâtre et expression dramatique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57083ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Beaulieu, G. (1981). Au collégial : un théâtre qui bouscule. *Québec français*, (44), 74–77.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le livre universitaire

Collection
«Bibliothèque des lettres québécoises»

SAINT-DENYS GARNEAU, OEUVRES
Édition critique présentée par J. Brault et B. Lacroix
1320 p. **33$**
Les textes entiers de Saint-Denys Garneau regroupés sous deux rubriques : «Poésie et Prose».

LE MISSIONNAIRE, L'APOSTAT, LE SORCIER
Relation de 1634 de Paul Lejeune
Edition critique présentée par G. Laflèche
266 p. **15$**
Une édition conçue pour le plaisir de lire

HISTOIRE SIMPLE ET VÉRITABLE
Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal, 1659-1725
MARIE MORIN
Edition critique présentée par G. Legendre
352 p. **21$**
La fondation et l'établissement de Ville-Marie, son développement entrecoupé des guerres iroquoises et des tentatives d'invasion anglaises se greffent à l'histoire de la Communauté de Montréal et de l'Hôtel-Dieu.

MARCEL PROUST, CRITIQUE LITTÉRAIRE
R. De Chantal
766 p. **15,50$**

MARCEL PROUST ET L'ARCHITECTURE
K. Bourlier
240 p. **20,95$**

ÉMILE ZOLA CORRESPONDANCE
Tome I (1858-1867)
600 p. relié **40$**
Tome II (1868-mai 1877)
648 p. relié **48$**

En librairie ou chez l'éditeur

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
C.P. 6128, succ. «A»
Montréal, Qué. H3C 3J7
2910, bd Édouard-Montpetit
Montréal, Qué. H3T 1J7

Au collégial un théâtre qui bouscule

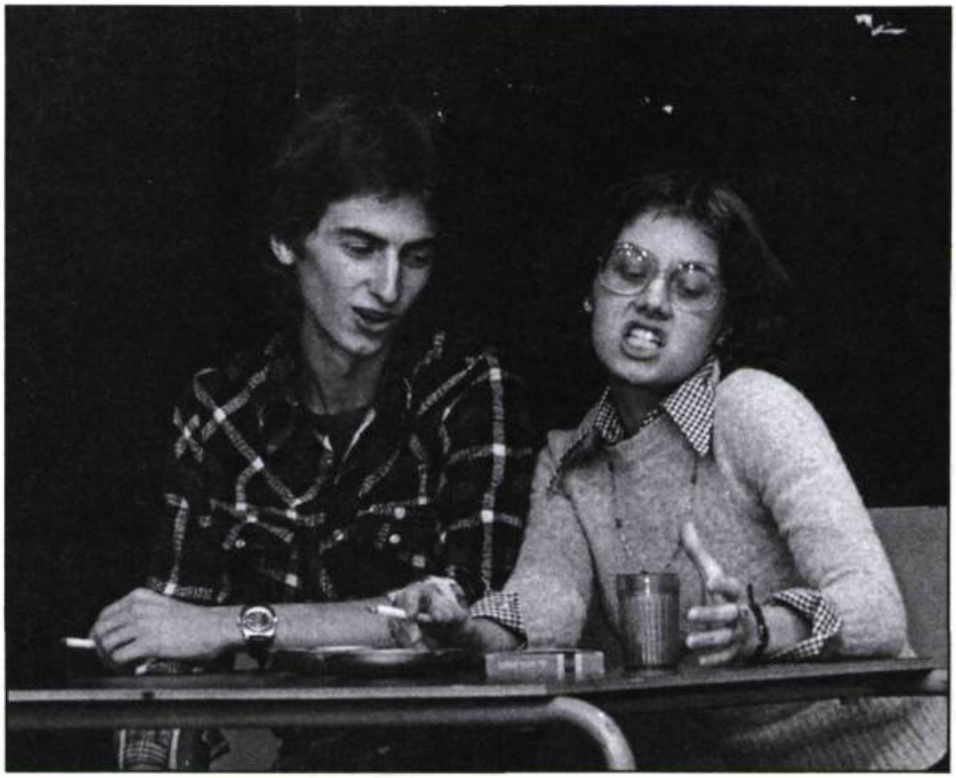
par ginette beaulieu

Le régime pédagogique de la DIGEC stipule que l'étudiant qui arrive du cours secondaire suive quatre cours obligatoires de français au collégial. On lui en offre généralement cinq qui traitent respectivement de linguistique, et des genres suivants : roman, essai, poésie et théâtre ; il doit en choisir quatre parmi les cinq. Beaucoup s'inscrivent au cours de théâtre. Pourquoi ? Ne nous faisons pas d'illusions, peu d'entre eux le font pour des raisons strictement intellectuelles. Cet intérêt s'explique plutôt par une sorte de coïncidence entre le développement de leur personnalité et la nature même du théâtre.

En effet, quand on arrive au collège, c'est l'âge où on cherche à se situer face aux valeurs socio-culturelles et à prendre sa place dans les institutions sociales ; c'est aussi l'âge où on tient à s'extérioriser et à s'exprimer «publiquement». Or le théâtre est un art qui s'actualise dans un jeu de communication orale et visuelle. L'étudiant trouve donc dans ce cours une certaine satisfaction, celle de participer au monde de l'expression. Mais, parce que le théâtre est un art éminemment social et politique, il n'est pas sûr que l'étudiant en sorte aussi tranquille ou aussi naïf qu'il l'était avant d'y entrer : le théâtre et son étude bousculent nécessairement les valeurs et amènent à les contester.

Deux activités essentielles

Le cours français-théâtre offert dans les collèges doit permettre aux étudiants de créer des monologues, des dialogues,



des textes dramatiques, de présenter ces textes et même de les jouer, et de s'attaquer concrètement aux différents signes du théâtre : décors, costumes, mise en scène, etc. Et toutes ces activités doivent être faites de telle sorte qu'elles soient une réflexion sur les rapports humains, sur les institutions sociales et politiques, sur les valeurs qu'elles véhiculent. En somme, sur l'homme.

Ce qui vient d'être dit peut se concrétiser de mille façons et chacune de ces façons respectera toujours plus ou moins l'idéal visé. Cela tient à la compétence et à la culture des enseignants, à la personnalité des étudiants inscrits au cours, aux circonstances ou aux événements qui marquent chaque session, etc.

Quelle que soit la façon d'organiser le cours, il faut retenir, à mon avis, que l'étude du théâtre ne peut se limiter à ses aspects formels ; pour ne pas être stérile et absurde, cette étude doit être l'occasion d'une réflexion sur les valeurs socio-culturelles. Plus, le théâtre doit être présenté comme un outil d'intervention sociale, une sorte d'arme douce, souvent plus efficace qu'un discours officiel. « Traitons le théâtre ainsi qu'il sied à une esthétique, comme un lieu de divertissement et cherchons quel divertissement nous convient [1], mais retenons que le sens premier et original du mot *divertissement* est *action de détourner*.

À cette fin, il me paraît essentiel que Bertolt Brecht occupe une très grande place dans les pratiques théâtrales proposées aux étudiants. Par le biais de l'œuvre de ce philosophe-homme de théâtre, l'étudiant aura l'occasion de réfléchir sur la condition humaine des « enfants de l'ère scientifique », de commencer à former sa pensée politique, et cela tout en s'appropriant le métalangage nécessaire à toute approche quelque peu sémiologique du théâtre.

L'an dernier, mes étudiants ont vécu une expérience qui, je crois, les a rendus plus conscients de leur engagement humain et de la fonction sociale du théâtre. En s'inspirant des méthodes d'Augusto Boal [2] (homme de théâtre brésilien qui travaille pour les opprimés), nous avons retenu la technique qui consiste à préparer avec des comédiens (en l'occurrence mes étudiants) des sketches sur des sujets brûlants, susceptibles de provoquer le public. La scène doit se jouer hors du théâtre, dans la rue, le métro, le restaurant, et les comédiens ne doivent pas s'avouer tels : il ne faut pas que le spectateur se doute qu'on joue une scène. Il doit croire que la situation à laquelle il assiste — et idéalement participe — est fortuite. Le « théâtre invisible » exige donc qu'on prépare le texte très sérieusement. On doit d'abord prévoir les ripostes aux

éventuelles interventions des spectateurs. On doit construire le texte de telle sorte que ce spectateur entre dans le jeu sans toutefois le forcer à y entrer.

À partir de ces consignes, les étudiants ont fait un travail extraordinaire. Ils ont d'abord cherché ensemble des thèmes sur lesquels ils aimeraient travailler et à partir des revendications qu'ils avaient envie de communiquer. Ils ont imaginé des scènes susceptibles de « déranger » le public qui y assisterait « par hasard ». Les scènes avaient trait à l'homosexualité, à la violence contre les femmes, à l'avortement, au sexisme, etc. Le but de ce théâtre est de semer des opinions qui amènent les gens à s'interroger, à en discuter subséquemment, à être ébranlés et, idéalement, à s'exprimer en participant *hic et nunc* à la représentation « invisible » !

Le travail des étudiants a été considérable : c'était presque un défi, et ça a réussi ! Il serait long de raconter ici chacune des expériences tentées mais disons seulement que pas un sketch n'a laissé le public indifférent et plus, toutes les équipes ont touché les spectateurs suffisamment pour qu'au moins l'un d'eux « embarque » et engage un dialogue plus ou moins long avec les comédiens « invisibles ». Après une telle expérience, je suis convaincue d'avoir provoqué chez les étudiants plus qu'une simple réflexion théorique sur le théâtre !

Et l'apprentissage du français ?

Compte tenu que le cours sur le théâtre appartient avant tout à la famille des cours de français, on peut se demander quels apprentissages font les étudiants quant à la langue elle-même. À mon avis, pour identifier ces apprentissages, il faut partir des activités que font les étudiants face à un texte dramatique.

Interprétation. On sait qu'un texte dramatique est un discours à comprendre en fonction de tous les autres signes théâtraux par lesquels il s'actualise devant un public : décors, mise en scène, costumes, éclairage, etc. Si le cours de français-théâtre permet aux étudiants d'imaginer (ou même de concrétiser) chacun de ces autres signes théâtraux pour un texte donné (que ce soit le texte d'un grand dramaturge ou celui d'un camarade), ils sont alors obligés d'analyser en profondeur ce texte. Ils ne pourront faire cette analyse qu'en « manipulant » le texte : comparaison des actes ou des scènes, identification de la valeur connotative des mots ou des expressions, explicitation du sens en fonction du contexte verbal ou des indications scéniques, valeur dramatique des actions racontées et des actions représentées, etc. C'est cela « faire du français ».

Création. Si le cours exige que les étudiants créent des textes dramatiques et le fassent en vue d'une interprétation devant un public, on exige qu'ils construisent leur propre vision du monde, et cela dans et par un discours qu'ils doivent concevoir certes en respectant les contraites de la langue, mais aussi en explorant les possibilités dramatiques et poétiques de cette langue. Une telle activité met en cause leurs aptitudes à choisir et à organiser les mots en fonction des effets visés, à créer un discours en fonction d'une logique interne et ayant une valeur dramatique, etc. En somme, une activité de création oblige les étudiants à faire, pour leur propre texte, ce qu'ils font quand ils ont à interpréter le texte d'un auteur ou celui des autres étudiants. C'est cela « faire du français ».

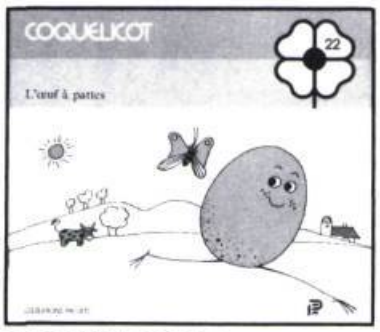
Critique. Il serait impensable que le cours français-théâtre n'amène pas les étudiants, d'une part, à développer des points de vue sur le théâtre à partir des réflexions de certains penseurs ou de certains critiques et, d'autre part, à analyser et à critiquer des textes dramatiques à partir de ces points de vue. Il y a dans ces deux activités de quoi développer toutes les habiletés langagières et, du même coup, l'aptitude à penser et à réfléchir.

DES COLLECTIONS AGRÉABLES À LIRE POUR LE PLAISIR DE LIRE

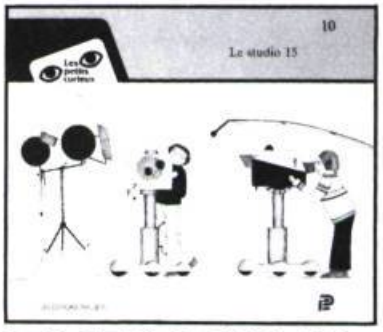
Ces textes fantaisistes
- contiennent un vocabulaire connu des jeunes.
- favorisent le développement des connaissances et de l'habileté à lire.
- renferment des passages à caractère informatif, expressif, poétique et incitatif.

NOUVELLE COLLECTION

CAPUCINE
Pour les 7-8 ans
Vingt-cinq petits livres de 12 à 16 pages illustrés en couleurs
Prix : les 10 premiers titres (1 à 10) 11,95$
les 15 derniers titres (11 à 25) 23,95$



COQUELICOT
Pour les 8-9 ans
Vingt-cinq petits livres de 16 à 24 pages illustrés en couleurs
Prix : les 10 premiers titres (1 à 10) 15,95$
les 15 derniers titres (11 à 25) 35,95$



LES PETITS CURIEUX
Pour les 7-9 ans
Vingt petits livres de 16 pages illustrés en couleurs
Prix : les 10 premiers titres (1 à 10) 15,95$
les 10 derniers titres (11 à 20) 15,95$

Éditions Études Vivantes Limitée
6700, chemin Côte de Liesse, Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3

Le théâtre est pluriel

Le théâtre est pluriel, nous devrions même dire doublement pluriel. Il est pluriel parce qu'il est d'abord une représentation poétique du réel. Cette représentation ressemble au réel lui-même : son interprétation laisse place non pas à un sens mais à des sens. Le théâtre est aussi pluriel parce qu'il est un discours constitué d'une multitude de signes : ceux que sont les personnages, ceux que sont leurs gestes et leurs mouvements, ceux que sont les lieux et les objets qui les entourent, ceux que sont les couleurs, les bruits, les voix, les lumières, et évidemment, ceux que sont le texte et les indications scéniques.

Quel projet personnel trouve l'étudiant qui s'approprie ou qui s'initie à ce pouvoir d'expression plurielle ? Laconiquement, nous pourrions répondre : tout le profit qu'il y a à satisfaire l'imaginaire, à donner ou se donner une vision du monde, et à explorer le langage. ■

[1] BRECHT, Bertolt, *Petit organon pour le théâtre*, L'Arche, 1954, p. 10.

[2] BOAL, Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, Maspéro, Paris, 1980 et *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, Maspéro, Paris, 1978.

LE TOP DES CADEAUX C'EST... TOP !

Pour explorer
les richesses de la langue
et découvrir
qu'un nabuchodonosor est...
une bouteille de champagne

TOP,
C'EST UN DICTIONNAIRE SURPRENANT

Pour connaître
les usages de la correspondance,
les indications
pour la correction d'épreuves

TOP,
C'EST UN INSTRUMENT DE TRAVAIL

Pour résoudre
les problèmes
de conjugaison,
de virgule
ou
de majuscule

TOP,
C'EST UNE GRAMMAIRE COMPLÈTE

Pour écrire
une lettre,
rédiger
un rapport,
jouer
au Scrabble
ou
faire
des mots croisés

TOP,
C'EST TOUTE L'ORTHOGRAPHE PRATIQUE

TOP... C'EST LE TOP DES CADEAUX !

LES ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC INC.
3550 est, rue RACHEL
MONTRÉAL, QUÉBEC
H1W 1A7
Tél. : (514) 526-5951